



**HAL**  
open science

## De l'animalisation à la neutralisation : fonctionnement des verbes de bruit associés aux animaux

Irina Kor Chahine

► **To cite this version:**

Irina Kor Chahine. De l'animalisation à la neutralisation : fonctionnement des verbes de bruit associés aux animaux. Itinéraires. Littérature, textes, cultures, 2020, Discours animal. Langages, interactions, représentations, 2, pp.1-11. hal-02962702v1

**HAL Id: hal-02962702**

**<https://hal.science/hal-02962702v1>**

Submitted on 9 Oct 2020 (v1), last revised 20 Apr 2021 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

## **De l'animalisation à la neutralisation : fonctionnement des verbes de bruit associés aux animaux\***

Irina KOR CHAHINE  
*Université Côte d'Azur, CNRS, BCL, France*

**Mots clefs :** *verba sonandi*, verbes de bruit associés aux animaux, sémantique, métaphorisation, émotions

### **Résumé**

L'article met au centre des investigations les verbes associés aux cris d'animaux et tente de démontrer sur l'exemple de langues diverses que même si au départ, il y a une part d'animalisation du lexique lorsque le domaine Cible de la métaphore est l'homme, le côté animal tend à s'estomper et à se neutraliser — au point de ne plus se sentir comme expressif —, lorsque le domaine Cible n'est pas l'homme (partie du corps, objet, élément naturel). Ces deux voies correspondent à deux différents types de métaphorisation (métaphores de ressemblance et de corrélation). L'article met en évidence les trois composants-sources qui sont à la base de métaphorisation vers le domaine des hommes : la capacité de produire des sons, la capacité de se mouvoir et la capacité d'éprouver des émotions.

### **1. Introduction**

De nombreuses contributions du présent volume démontrent que la représentation de l'animal dans les textes est largement empreinte d'anthropomorphisme. Les animaux sont nos semblables, et les caractéristiques des hommes se transposent facilement sur les animaux. L'exemple des fables, d'Ésope à La Fontaine en passant par tout un bestiaire littéraire dans les cultures les plus variées, montre que les hommes attribuent facilement leurs propres traits aux animaux.

Peu d'études, en revanche, se penchent sur le mouvement inverse consistant en animalisation de l'homme. Il est vrai que s'il arrive qu'un animal, surtout un animal domestique, puisse imiter le comportement de l'homme<sup>1</sup> dans une sorte de mimétisme – ne dit-on pas souvent qu'un chien ressemble à son maître ? – l'homme a *a priori* moins d'occasions d'adopter un comportement animal. Sauf peut-être dans quelques cas bien spécifiques. On trouve en effet quelques témoignages des personnes qui sont amenées à côtoyer les animaux de très près. Ainsi, la cinéaste Beverly Joubert témoigne : « Quand je photographie un lion, je deviens lion. » (Lestel 2004 : 23). Un ressenti similaire est aussi éprouvé par les chasseurs :

---

\* Je remercie vivement les deux relecteurs anonymes pour leurs commentaires et corrections stylistiques qui m'ont permis d'améliorer la première version de mon article.

<sup>1</sup> Sur les échanges inter-espèces entre l'animal et l'homme voir Mondémé 2020 dans le présent volume.

Au cours de la chasse, le chasseur s'animalise. Il acquiert les rythmes de la « proie ». Il ne devient pas l'animal lui-même, mais il est mû par les mêmes rythmes, et il vit progressivement dans des espaces temporels et affectifs voisins de ceux de sa proie. (Lestel 2004 : 23-24)

Ces exemples d'animalisation du chasseur, lors de la chasse, et des professionnels qui travaillent avec des animaux mammifères, surtout avec des primates, semblent être les rares cas où l'homme adopte un comportement animal de façon volontaire, et ce uniquement afin d'entrer en communication avec l'animal.

En dehors de ces situations particulières, dans nos cultures occidentales, il est toujours étrange qu'un homme se comporte en animal. C'est pourtant très fréquent si l'on se penche sur la question du point de vue linguistique. Dans de nombreuses langues, les métaphores décrivant le comportement humain ayant pour source le domaine animal sont si répandues que George Lakoff et Mark Johnson les résument en une formule PEOPLE ARE ANIMALS en les traitant dans leur répertoire des métaphores conceptuelles à caractère universelle (Lakoff & Johnson 1980)<sup>2</sup>.

Outre les étiquettes lexicales stéréotypées du type *tu es un vrai cochon, she is a cougar*, il existe dans la plupart des langues tout un répertoire d'expressions métaphoriques qui mettent en relation les hommes et les animaux. Ce sont les qualités que l'on attribue habituellement à une espèce animale qui servent ici de source de comparaison pour les hommes : cf. fr. *doux comme un agneau* / ang. *as gentle (meek, mild) as a lamb*, fr. *malin comme un singe*. Dans ces expressions métaphoriques (cf. Lafleur 1991) ou simplement courantes, il n'est toutefois pas toujours question des caractéristiques animales. Beaucoup d'idiomes emploient les noms d'animaux sans qu'il y ait un rapport quelconque avec l'animal lui-même : cf. en français *chien de fusil, elle a du chien, temps de chien, chien de faïence, malade comme un chien*, mais aussi *copains comme cochons, poule mouillée*, etc. De nombreuses études sur la métaphore explorent justement ces associations entre l'animal et l'homme, en décortiquant certains stéréotypes (cf. la représentation de la femme comme un petit animal dans Whaley & Antonelli 1983 et Hines 1999).

Outre les expressions métaphoriques attestées, on trouve aussi, dans le vocabulaire des langues étudiées, deux classes lexicales qui sont plus particulièrement associées aux animaux. D'une part, il s'agit de verbes spécifiques dénotant un comportement animal (p. ex. *guetter, picorer, pondre, ruminer*). On dit ainsi que l'homme *guette* l'ennemi à la manière d'un prédateur, *picore* des petits fours à la manière des oiseaux<sup>3</sup>, *pond* une idée par association avec les poules ou *rumine* les mauvaises pensées par association avec les bovidés. De l'autre, il y a les lexèmes

---

<sup>2</sup> Cf. Certaines expressions anglaises, ainsi que quelques verbes de bruit associés aux animaux qui illustrent cette formule, sont analysées en termes de métaphore et de métonymie dans Ruiz Gil & Herrero Ruiz 2005.

<sup>3</sup> A propos du fonctionnement de cette métaphore en termes d'espaces mentaux de Fauconnier & Turner voir Rakhilina 2017 : 268-269.

qui transmettent les sons et bruits émis par les animaux : les onomatopées (*bzz, rrr, cocorico*) et les verbes de bruit associés aux animaux (*aboyer, miauler, pépier, rugir*)<sup>4</sup>. Si les verbes de comportement et les onomatopées sont culturellement spécifiques et présentent peu d'intérêt linguistiquement parlant, hormis un intérêt lexicographique, en revanche, la classe lexicale des verbes de bruit associés aux animaux est intéressante aussi bien du point de vue de leur comportement sémantique que syntaxique. Les récentes études (Rakhilina *et al.* 2017) ont démontré que sémantiquement parlant, ces verbes s'organisent en un domaine lexical à part, avec une structure bien particulière et des transferts métaphoriques attestés dans de nombreuses langues. Syntaxiquement parlant, ces verbes, en se métaphorisant, acquièrent une labilité qui leur permet de s'employer aussi bien dans des contextes intransitifs que transitifs.

Dans le présent article, nous verrons quels sont les noms – en dehors de la classe des animaux, – qui sont susceptibles d'apparaître dans les constructions avec les verbes de bruit associés aux animaux, comment ces noms, formant le domaine Cible dans les transferts métaphoriques, se regroupent sémantiquement, ainsi que dans quelles conditions ces emplois paraissent expressifs. Nous considérons que c'est justement ce caractère expressif qui produit un effet d'animalisation du sujet-émetteur. En absence de cette dimension expressive, la métaphore perd sa fonction première de figure de style, se neutralise et entre dans le langage courant.

## 2. Verbes de bruit associés aux animaux et les domaines autres qu'humain

Le glissement sémantique des verbes de bruit associés aux animaux vers les objets est très fréquent. Pourquoi les bruits des objets sont-ils spontanément associés aux bruits produits par les animaux ? Sans doute, parce que les objets comme les animaux font partie de la vie des hommes et qu'à la base de chaque métaphore se trouve le principe de familiarité : les uns comme les autres étant proches de l'homme (cf. aussi note 12) sont parfaits pour jouer le rôle de source de la métaphore. L'origine de l'association entre les animaux et les objets semble être simple. Il s'agit de la *métaphore par ressemblance* (*ressemblance metaphor*) en termes de Joseph E. Grady (1999) où les deux éléments sont associés en raison de leur ressemblance sonore : un objet produit un son qui par ses caractéristiques sonores se rapproche du cri émis par un animal. Ainsi, dans les langues étudiées, les avions s'associent souvent à des insectes volants (*bourdonner*), les véhicules à moteur à des animaux sauvages (*rugir*) et les mécanismes à des félins (*ronronner*) :

---

<sup>4</sup> Cf. le site *Verba sonandi* où sont répertoriés les verbes de bruit associés aux animaux dans diverses langues (<http://www.web-corpora.net/verbasonandi/fr.html> et <https://verbasonandi.univ-cotedazur.fr/> (en cours de finalisation)).

- 1) Des éclatements lumineux se produisent dans le ciel, et *les avions bourdonnent* sans arrêt. (Berthe Auroy, *Jours de guerre : Ma vie sous l'Occupation*, 2008) <insectes>
- 2) *La voiture rugit* comme le cœur de papa, et tous deux disparaurent. (Jacques Lanzmann, *Le Têtard*, 1976) <tigre, lion>
- 3) *L'ordinateur ronronne*, comme le frigidaire, en plus doux. (Michelle Grangaud, *Jours le jour*, 1994) <chat>

Le nombre d'objets pouvant apparaître à côté de ces verbes de bruit s'avère être assez limité. On y trouve des armes, instruments et vaisselle, instruments de musique, mécanismes / engins / transports, constructions / meubles, substances et matières, et enfin vêtements et chaussures. Même si chaque catégorie contient dans chaque langue un nombre spécifique de verbes, qui peut être plus ou moins grand, on observe toutefois une tendance générale qui pousse les langues à développer plus la catégorie qui contient des mécanismes, engins et transports. C'est justement le cas en français. En s'appuyant sur le corpus contemporain de Frantext, on relève au moins dix-neuf verbes de bruit associés aux animaux qui qualifient aussi différents mécanismes, engins et moyens de transport (p. ex. *vrombir* <mouche> pour le moteur, *blatérer* <chameau> pour le bateau, *couiner* <souris> pour la voiture, le caddie, etc.). À titre de comparaison, le domaine des constructions et autres, lui, ne contient « que » neuf verbes en tout (*piauler* <albatros, poussin> pour la portière, *meugler* <vache> pour la porte, etc.) et celui des substances et matières, six (*craqueter* <cigale> pour la biscotte, *gazouiller* <petit oiseau> pour l'eau, etc.) :

- 4) Tonio tend la main vers le contact et tourne ; il sort du véhicule. *La portière piaule* quand il l'ouvre (...) [Emmanuelle Urien. *Court, noir, sans sucre*, 2010] <albatros>
- 5) *La biscotte craquette* à peine entre les dents brossées de frais, les lèvres serrées aspirent de peu le café bouillu-café foutu. [Olivier Lebleu. *L'étranger de la famille*, 2014] <cigale>

Les métaphores par ressemblance qui affectent ce groupe des mécanismes / engins / transports, caractérisent également les parties du corps puisque ces objets fonctionnent en réalité comme des mécanismes complexes. Dans le domaine des organes humains, on relève généralement dans les langues étudiées des bruits comme le gargouillement du ventre (coréen *kkwululuk-keli/tay-ta* <coq>, grec *gourgourizo* <chat>, fin. *urista* <jaguar>, ru. *určat'* <chat>); le sifflement des poumons (hongr. *hàpog* <canard>); le ronflement (gallois *chwymu* <chien>, indon. *mengorok* <porcelet>); le gémissement (hongr. *nzüszit* <chiot>, arménien <canard>); la mastication bruyante (komi-zyrien *furskyny* <cheval>), et quelques autres.

On classera aussi dans cette catégorie d'autres domaines associés aux objets, comme des caractéristiques de la voix ou du discours : il fréquent de voir les objets et la voix s'associer par les mêmes attributs, cf. en fr. *la voix/la porte grinçante*. Ces sources de bruit représentent aussi

un champ très riche sémantiquement parlant. Ainsi, les verbes de bruit associés aux animaux peuvent transmettre diverses particularités de la voix humaine. On y trouve des verbes qui « se spécialisent » dans la transmission d'une voix désagréable rauque (chinois *SI* <cheval>, komi-zyrien *čirgyny* <chiot>), très haut placée (gallois *gwichian* <cochon>, coréen *kkwayk-kkwayk-keli/tay-ta* <canard>, komi-permiak *viksyny* <cochon>) ou, au contraire, très basse (indon. *mendesis* <serpent>), ou encore une voix tremblante (fr. *chevroter* <brebis>). Quant aux caractéristiques du discours humain, on relève des verbes qui servent à indiquer un discours rapide (fr. *jaboter* <oiseau>, *jacasser* <pie>, indon. *berkicau* <pie>, ru. *ščebetat'* <moineau>, srb. *kukureknuti* <coq>, *kreketati* <pie>), hésitant (ru. *myčat'* <vache>), incompréhensible (fr. *bourdonner* <taon>, ru. *murlykat'* <chat>) ou mal articulé (grec *khliminthrizo* <cheval>, indon. *mengoceh* <oiseau>). Ces verbes renvoient souvent aux différents chants d'oiseaux, mais on y trouve également d'autres catégories d'animaux (cheval, cochon, brebis, serpent).

Enfin, les verbes de bruit associés aux animaux se métaphorisent régulièrement pour désigner les bruits produits par des éléments de la nature :

- 6) *La tempête hurle*, la pluie nous fouette, les chevaux ruisselants bronchent. [Michel Tournier. *Le Roi des Aulnes*, 1970] <loup>
- 7) D'habitude j'aime *la pluie qui roucoule* sur le toit. [Catherine Guilbourg. *Le oui européen et le non français*, 2006] <pigeon>
- 8) *Sur la mer qui brame* Le bateau partit, Tout seul, tout petit, Sans voile, à la rame. [Octave Mirbeau. *Combats littéraires*, 2006] <cerf>

Ce procédé de transposition des verbes désignant les cris d'animaux est limité surtout à des éléments de la nature dotés de mobilité régulière (vent, vagues, orage, feu...) et qui représentent un phénomène naturel de grande ampleur (tempête, tonnerre). La métaphore ne s'applique pas à tout objet naturel. Une roche qui se détache et tombe avec fracas ou les feuilles d'arbre qui produisent du bruit, par exemple, ne sont pas, à notre connaissance, affectés par ce type de métaphore, et ce type de transfert n'a été enregistré dans aucune des langues étudiées.

Les métaphores relevées dans les domaines mentionnés qui fondées sur le principe de ressemblance sonore présentent peu d'intérêt du fait de la relative clarté dans les glissements sémantiques (cf. aussi Rakhilina 2017). Les langues assimilent généralement ce type de transfert sans trop de difficulté : le verbe associé initialement à l'animal se transpose à l'objet selon le principe de proximité et d'iconicité par la mise en parallèle des deux domaines familiers à l'homme, celui des animaux et celui des objets ou éléments naturels. La portée de la métaphore se réduit à une simple association sonore, n'ayant aucune sémiotique particulière, et de ce fait la charge émotionnelle de la métaphore est neutralisée. Dans de nombreuses langues, on observe

que le verbe de ce type associé à un objet n'est pas ressenti comme expressif<sup>5</sup>. En plus, le verbe en question constitue souvent le seul moyen lexical d'exprimer le bruit émis par un objet au point qu'il devient difficile à démontrer si c'est l'objet ou si c'est l'animal qui a été à l'origine de ce verbe (cf. les verbes français *gronder* ou *siffler*, p. ex.).

#### 4. Les verbes de bruit associés aux animaux et l'homme

C'est dans les constructions avec un émetteur humain que l'on trouve le plus de verbes de bruit associés aux animaux. Ces verbes sont employés dans le contexte du discours, et ils peuvent même introduire le discours direct (cf. Rakhilina *et al.* 2017)<sup>6</sup>.

- 9) Mes parents étaient carrément aux anges. – Cet isolement, c'est le meilleur truc qui te soit jamais arrivé ! a *croassé ma mère*. [Robin Benway. *Comment je suis devenu célèbre*, (Delcourt Anne) 2012] <corneille>
- 10) L'escalier quatre à quatre. *La concierge* qui nous *aboie* dessus. On grimpe. On grimpe. On arrive au quatrième. [Frédéric Lasaygues. *Vache noire, hannetons et autres insectes*, 1985] <chien>
- 11) C'est un tout autre tableau pour la torride petite sœur de la duchesse d'York, *Pippa Middleton*, qui *roucoulait* dans une rue de Londres avec son petit-ami, Alex Loudon. (www.purebreak.com, 2011) <colombe>

Mais ces verbes au regard des *verba dicendi* seront sémantiquement plus chargés car tout en désignant le discours des hommes, ils vont également transmettre une certaine idée de leur comportement, toujours chargé d'émotion. En effet, lorsqu'on dit *les filles gazouillaient joyeusement*, aucune association directe ne peut être faite entre le chant des oiseaux et le discours des filles : les deux productions, même si elles sont d'ordre acoustique, ne sont pas similaires. Il convient donc de remonter le niveau des associations à un degré supérieur, car la métaphore ne s'appuie visiblement pas ici uniquement sur le principe de ressemblance sonore, mais aussi sur la faculté de produire des sons, faculté qui est propre aussi bien aux animaux qu'aux hommes.

D'autre part, le comportement animal représente également une dimension importante dans la métaphorisation de ces verbes vers le domaine humain. Pour les animaux domestiques qui partagent nos vies, cela est particulièrement visible. Les langues d'Europe ont développé plus de termes pour les cris produits par le chien et le chat que ce que l'on trouve dans les langues d'Asie (le persan, le hindi, le chinois ou encore le vietnamien<sup>7</sup>) : par exemple, en français, on dénombre au moins six verbes pour le chien (*aboyer, clabauder, clatir, gronder, hurler, japper*) et trois pour le chat (*miauler, feuler, ronronner*), et en russe, il existe huit verbes pour le chien et

---

<sup>5</sup> Mais il existe aussi des emplois uniques, comme des créations d'auteur, qui peuvent être sentis comme expressifs : cf. *Dans l'immense largeur du Capricorne au Pôle* Le vent beugle, rugit, siffle, râle et miaule, *Et bondit à travers l'Atlantique tout blanc De bave furieuse*. (Leconte de Lisle, *Poèmes tragiques*, 1886]

<sup>6</sup> Et aussi l'analyse des verbes anglais dans Ruiz Gil & Herrero Ruiz 2005.

<sup>7</sup> À la différence de certaines cultures, notamment celles d'Asie, qui n'adoptent pas ces animaux comme animaux de compagnie (cf. le vietnamien n'a aucun verbe de bruit associé au chat).

cinq pour le chat. Chaque verbe dénote un certain état de l'animal, qui permet à l'homme de comprendre les besoins de son compagnon : quand un chat *ronronne*, il est plutôt satisfait, mais lorsqu'il *miaule*, généralement, il quémande. De même, *hurler* est associé aux « cris aigus et prolongés [des loups et des chiens]. *Hurler longuement, lugubrement.* » (TLF<sup>8</sup>), lorsque ceux-là cherchent à entrer en contact avec leurs congénères (pendant la saison des amours, de la chasse ou pour renforcer la cohésion du groupe). Là aussi, ce n'est pas le comportement animal que reproduit le verbe qui a pour sujet un être humain (un homme ne peut pas aboyer au sens animal du terme), mais l'attitude particulière de l'être humain qu'il adopte dans certaines situations : comme, p. ex., adopter une posture agressive lorsqu'on est mécontent (ex. 10 avec *aboyer*) ou montrer une attitude plus câline avec son partenaire (ex. 11 avec *roucouler*).

Par ailleurs, une étude plus attentive de ces transferts métaphoriques montre que les verbes de cette classe s'appliquent à l'homme exclusivement dans des contextes de discours ou de comportement où se devine une charge émotionnelle. Prenons deux exemples :

- 12) *La foule hurlait son enthousiasme.* (Selly Giova, *Chère Élise*, 1984) <loup>  
 13) Mais Bruno ne se réveillait pas, *il beuglait* et la peine sortait par ses yeux (...) (Jaume Cabre, *Confiteor*, 2013) <vache>

En règle générale, le verbe *hurler* <loup> appliqué à l'homme transmet un discours empreint d'une forte émotion ; dans l'exemple (12), il s'agit d'enthousiasme, mais ce verbe n'est pas associé à une seule émotion. Comme beaucoup d'autres verbes de cette classe, *hurler* <loup> ne différencie pas les types d'émotion et peut aussi bien s'employer pour désigner les émotions positives (enthousiasme, excitation, joie extrême...) que les émotions négatives (douleur, colère, agacement...). Cette non-différentiation des émotions s'observe également sur l'exemple des verbes employés pour désigner les rires ou les pleurs, qui, comme on le sait, sont des réactions physiologiques provoquées soit par une émotion ou un état positifs (rire ou pleurer de joie, p. ex.), soit par une émotion ou un état négatifs (ricaner ou pleurer de chagrin, p. ex.). Pour le rire, plusieurs langues possèdent des métaphores allant dans ce sens (fr. *glousser* <oie>, *hennir* <cheval> ; ru. *gogotat'* <oie>, *ržat'* <cheval>) et, pour les pleurs, on dénombre quelques verbes, comme en gallois *swnian* <chien>, moldave *urla* <chien>, ru. *vyt'* <loup>. La source des métaphores du rire et des pleurs comprend divers animaux qu'il est difficile de classer tant qu'ils sont variés et appartiennent à différentes classes d'animaux.

D'autres réactions et états émotionnels, comme l'excitation, la résistance, la douleur, la tendresse, etc. y trouvent aussi de nombreux exemples. Même si les verbes s'emploient de manière non différenciée par rapport à l'expression des émotions, il est tout de même possible

---

<sup>8</sup> *J'entends encore [...] hurler les chacals et les coups du vent qui secouait ma tente.* FLAUB., Corresp., 1857.

d'observer lequel des deux pôles – positif ou négatif – y est le plus représenté. Ainsi, dans l'étude comparative du russe et du serbe (Kor Chahine & Milosavljevic 2017), on observe que, pour le russe, les verbes de bruit associés aux animaux s'emploient moins souvent pour transmettre les émotions positives, comparé à leur usage pour désigner les émotions négatives, mais on dénombre tout de même une bonne douzaine de manifestations dans chaque catégorie<sup>9</sup> : p. ex. joie, excitation, contentement, tendresse, adoration et d'autres vs. mécontentement, confusion, douleur, chagrin, amertume et d'autres. Alors qu'en serbe, lorsqu'un verbe de bruit de ce type s'applique à l'homme, il transmet rarement les émotions positives (quatre émotions positives différentes seulement dénotées par les verbes de bruit contre douze émotions négatives recensées dans la base *Verba sonandi*). La plupart des verbes serbes de cette classe se métaphorisent toutefois plus souvent pour désigner les bruits produits par des objets.

Cela étant dit, les états émotionnels transmis indirectement par cette classe de verbes de bruit associés aux animaux sont culturellement motivés et varient d'une langue à l'autre. Mais là aussi, la métaphore s'appuie sur un autre principe que celui du son ou du comportement : même si les animaux et les humains perçoivent ou réagissent aux situations à leur propre manière, tous deux ont la faculté d'éprouver des émotions, et c'est sur ce principe que la comparaison entre les deux devient possible.

En outre, étant donné que la comparaison – et, dans une certaine mesure, la métaphore fondée sur le principe de ressemblance – donne toujours l'exemple le plus représentatif et compréhensible de tous car il se caractérise par son universalité (cf. *clair comme le jour, dur comme fer*, etc.), l'emploi de ces verbes de bruit pour transmettre les émotions humaines peut à première vue surprendre, car l'idée même du comportement émotif chez les animaux a souvent été contestée<sup>10</sup>. Cependant, les réactions de l'animal nous sont familières. C'est ainsi que dans la sphère abstraite des émotions, on observe que le comportement des animaux a peu à peu constitué un véritable domaine de référence pour les hommes<sup>11</sup>. Cependant, comme pour la communication avec les animaux, il n'est pas toujours facile de déterminer quelle émotion précisément se cache derrière un tel comportement, même si des tendances existent. Mais établir une typologie des émotions et déterminer exactement leur nature demeurent encore

---

<sup>9</sup> La typologie des émotions s'appuie sur le répertoire donné dans Larivey 1999-2005.

<sup>10</sup> Les animaux sont-ils capables d'éprouver des émotions ou leur conduite est-elle exclusivement guidée par leurs instincts ? L'idée du comportement émotif chez les animaux commence peu à peu à faire son chemin (cf. Lestel 2004, Wohlleben 2018).

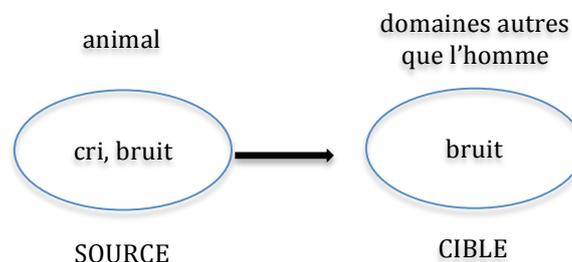
<sup>11</sup> Les études sur la sémantique des verbes de cette classe ouvrent donc un volet intéressant dans les investigations des émotions, domaine jusqu'à présent réservé principalement à la sphère idiomatique. Mais quel autre domaine pourrait donner le meilleur exemple de l'expression des émotions ?.. mis à part quelques exemples liés aux éléments de la nature (p. ex. comme le verbe *fondre* en français associé à la neige : [...] *elle pouvait* à loisir convoiter ses formes, les trouver à son goût, *fondre de tendresse et de désir* pour lui [...] [Anne-Marie Garat, *Pense à demain*, 2010]).

aujourd'hui une question non résolue même pour les études psychologiques portant sur les hommes. Le champ d'investigation restent encore à explorer dans les deux domaines.

## 5. En guise de conclusion

Comme nous l'avons observé, le champ métaphorique des verbes de bruit associés aux animaux s'étend des domaines des objets et éléments naturels, plus particulièrement les phénomènes météorologiques, vers le domaine des hommes. La zone couverte par les sens métaphoriques de ces verbes est donc très large, mais elle ne couvre pas le domaine des végétaux, le dernier composant du monde qui nous entoure<sup>12</sup>. L'explication pourrait être que les végétaux ne sont pas parfaitement mobiles (mis à part les branches et feuilles qui ont la capacité de se mouvoir et de produire des bruits), ils ne peuvent pas s'associer à des êtres vivants, même si certains chercheurs finissent maintenant par y trouver des similitudes à une autre échelle (cf. Wohlleben 2017). Notons toutefois que ni l'absence de production sonore, ni la mobilité n'empêchent certains passages vers les objets : p. ex. une pile de linge non repassé qui « bêle » en guise de reproche en direction de celui qui la regarde en serbe ou encore les cheveux qui frisent, littéralement « bourdonnent », en persan.

Cela étant dit, dans la métaphorisation des verbes de bruit associés aux animaux, deux cas se distinguent nettement<sup>13</sup>. Comme cela avait été déjà mentionné, dans le premier cas de la métaphorisation vers les domaines autres qu'humain, on a affaire à une association des caractéristiques sonores par le principe de ressemblance entre les bruits produits par des objets et les cris produits par des animaux. Le transfert métaphorique est direct et se situe au niveau acoustique. La métaphore a tendance à se neutraliser : peu d'emplois sont sentis comme expressifs.



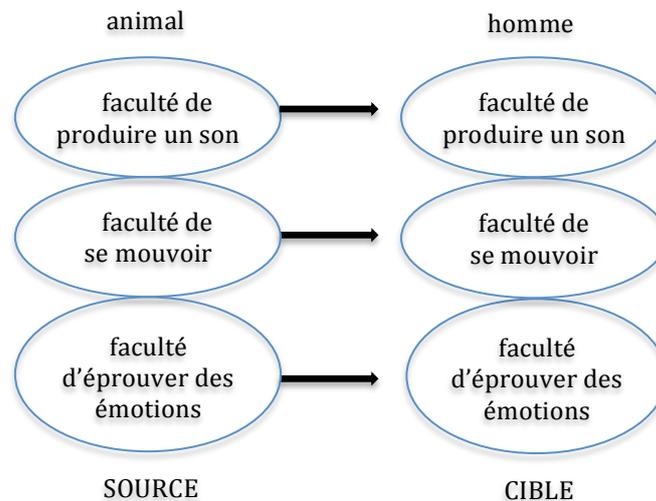
*Figure 1 : Représentation unidimensionnelle de l'animal dans la métaphorisation vers les domaines autres que l'homme*

---

<sup>12</sup> Dans la hiérarchie des éléments du monde permettant de comprendre les attributs non humains en termes de traits caractéristiques des humains, qui a été établie par Lakoff et Johnson en 1980, les végétaux sont placés en 3<sup>ème</sup> position par rapport aux hommes : « human beings > animals > plants > complexe objects > natural physical things ».

<sup>13</sup> Nous n'avons pas traité ici le cas de métaphore « sémiotique », non enregistré en français (voir Rakhilina 2017 : 270).

Dans le cas de la métaphorisation vers l'homme, le schéma métaphorique est plus complexe. Le verbe de bruit active tout un éventail de représentations associées à l'animal, éventail qui implique aussi bien ses attributs physiologiques que psychologiques. Il y a lieu de voir ici dans la métaphore conceptuelle d'un animal associée à ce type de transfert un mécanisme sous-jacent qui par le biais de transfert métonymique associe le son (impliqué par le verbe associé au cri de l'animal) à l'animal lui-même<sup>14</sup>. C'est dans ces cas de métaphore de corrélation (cf. Grady 1999, Kövecses 2013) que trois composants-sources, ancrage de la métaphore, ressortent nettement : la faculté de produire un son, la faculté de se mouvoir et d'avoir un comportement particulier, la faculté d'éprouver des émotions. C'est l'assemblage de ces trois composants qui constituent le fondement pour la construction métaphorique de ce type de lexique. La métaphore a ici des effets nettement expressifs.



*Figure 2 : Représentation tridimensionnelle de l'animal dans la métaphorisation vers l'homme*

Il convient d'ajouter enfin que l'emploi de ces verbes dans différentes langues n'occupe pas toujours une place égale. Si dans beaucoup de langues, il s'agit de procédés productifs pour caractériser l'homme (cf. le cas du russe, du finnois), en revanche, certaines langues y recourent moins souvent : c'est le cas du français où ce lexique a été apparemment un peu plus courant avant le début du XXe siècle (Akopova 2019). A l'heure actuelle, s'agirait-il donc d'une sorte d'autocensure lexicale en français de nos jours pour éviter que l'homme ne soit ramené à l'espèce animale et, par voie de conséquence, pour éviter un effet péjoratif dû à cette « animalisation » ? Dans la culture française, sommes-nous donc maintenant plus sensibles qu'aux siècles passés à ce type de transfert ? Et cet usage est-il révélateur de notre véritable rapport aux animaux ? Toutes ces questions restent encore à explorer.

<sup>14</sup> Sur les relations « métaphore-métonymie » voir Kövecses 2013.

## Bibliographie

- Akopova Ekaterina, 2019, *Métaphorisation des verbes de bruit associés aux animaux en français moderne*, mémoire de Master en Sciences du langage, Université Côte d'Azur.
- Grady Joseph E., 1999, « A typology of motivation for conceptual metaphor : Correlation vs. Ressemblance », in Gibbs R.W. & G.J. Steen (eds.), *Metaphor in Cognitive Linguistics*, Amsterdam, John Benjamins, p. 79-100.
- Hines Caitlin, 1999, « Foxy Chicks and Playboy Bunnies A Case Study in Metaphorical Lexicalization », in Masako Hiraga, Chris Sinha & Sherman Wilcox (eds), *Cultural, Psychological and Typological Issues in Cognitive Linguistics*, p. 9-23.
- Humbley John, 2018, compte rendu de Rakhilina Ekaterina V., Irina Kor Chahine & Jean-Marie Merle (eds), 2017, *Verba sonandi : représentation linguistique des cris d'animaux*, *Cahiers de lexicologie*, n° 112/1, p. 259-263.
- Kor Chahine Irina, 2017, « Les constructions russes avec les *verba sonandi* associés aux animaux », in Vladimir Beliakov & Christine Bracquenier (eds.), *Contribution aux études morphologiques, syntaxiques et sémantiques en russe*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, p. 103-118.
- Kor Chahine Irina, Tanja Milosavljevic & Paulina Stokłosa, 2015, « De la perception auditive au mot : fonctionnement des verbes de bruit associés aux animaux dans les langues slaves », in Irina Thomières, Wilfrid Rotgé, Jean-Marie Merle (eds.), *Les mots des sens/le sens des mots. Actes de la Journée d'études organisée par Irina Thomières le 3 octobre 2014*, Université Paris-Sorbonne, p. 19-28, disponible sur [http://pdfexercices.com/PDF\\_Cours\\_Exercices.php?Exercices\\_Telecharger\\_Cours=23386&PDF=sens\\_du\\_mot](http://pdfexercices.com/PDF_Cours_Exercices.php?Exercices_Telecharger_Cours=23386&PDF=sens_du_mot)
- Kor Chahine Irina, Tanja Milosavljevic, 2017, « *Verba sonandi* associé aux animaux : études des constructions en russe et en serbe », in Rakhilina Ekaterina V., Kor Chahine Irina & Merle Jean-Marie (eds), *Verba sonandi : Représentation linguistique des cris d'animaux*, Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, p. 65-85.
- Kövecses Zoltán, 2013, « The Metaphor–Metonymy Relationship: Correlation Metaphors Are Based on Metonymy », *Metaphor and Symbol* 28:2, p. 75-88.
- Lakoff George, Mark Johnson, 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago & London : The University of Chicago Press.
- Larivey Michelle, 1999-2005, *Guide des émotions*, site web : <http://www.redpsy.com/guide/simple.html>
- Lafleur Bruno, 1991, *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal : Éditions du Renouveau pédagogique.
- Lestel Dominique, 2004, *L'animal singulier*, Paris : Seuil.
- Mellet Sylvie *et al.* (éd.), 1997, *Les zoonymes*, Actes du colloque international tenu à Nice les 23-25 janvier 1997, J.-Ph. Dalbera, C. Kircher, S. Mellet, R. Nicolai (eds.), Université de Nice – Sophia Antipolis.
- Mondémé Chloé, 2020, « Une linguistique au-delà de l'humain ? Les vertus heuristiques de la sémiosis inter-espèce », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, « Discours animal. Langages, interactions, représentations » (dans le présent volume).
- Rakhilina Ekaterina V., 2017, « Structures des transferts métaphoriques », in Rakhilina Ekaterina V., Irina Kor Chahine & Jean-Marie Merle (eds), *Verba sonandi : représentation linguistique des cris d'animaux*, Collection « Langue et langage », n° 28. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, p. 267-276.
- Rakhilina Ekaterina V., Irina Kor Chahine & Jean-Marie Merle (eds), 2017, *Verba sonandi : représentation linguistique des cris d'animaux*, Collection « Langue et langage », n° 28. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 342 p.
- Ruiz Gil Elena, Herrero Ruiz Javier, 2005, « New perspectives on the PEOPLE ARE ANIMALS metaphor », *INTERLUISTICA* 16 (2), p. 931-941, disponible sur <https://dialnet.unirioja.es> (consulté le 03.07.2020)
- Saffi Sophie, 2008, « Chants et cris d'animaux : corpus d'onomatopées et de verbes français et italien », *Italie 12 « Arches de Noé 2 »*, *Revue d'Études italiennes*, Université de Provence, Aix-Marseille 1, p. 173-190, disponible sur <http://www.web-corpora.net/verbasonandi/Sophie%20Saffi,%20Chants%20et%20cris%20d'animaux.pdf>
- Verba sonandi* : recherches sur la lexicalisation des bruits et cris d'animaux dans les langues du monde, 2017-2019, Base de données, <http://www.web-corpora.net/verbasonandi/fr.html> et <https://verbasonandi.univ-cotedazur.fr/> (en cours de finalisation), Université Côte d'Azur/CNRS (UMR 7320, BCL)
- Whaley Robert & George Antonelli, 1983, « The birds and the beasts : Woman as animal », *Maledicta* 7, p. 219-229.
- Wohlleben Peter, 2017, *La vie secrète des arbres. Ce qu'ils ressentent. Comment ils communiquent*, Paris : Les arènes.
- Wohlleben Peter, 2018, *La vie secrète des animaux : amour, deuil, compassion : un monde caché s'ouvre à nous*, Paris : Les arènes.